

LE JOUR, 1950
22 FEVRIER 1950

CENDRES

Et voici encore le retour des cendres, le souvenir annuel du peu que nous sommes. Sans cette pincée de poussière grise, nous nous croirions à l'abri du malheur et de la mort.

Si présomptueux que l'on soit, il faut se rendre à l'évidence. Elle est dans ces restes brûlés, dans cette impalpable matière réduite à presque rien.

Des passions les plus hautes de l'amour et de la gloire, voilà ce qui demeure. Voilà ce qui reste des ambitions déchaînées, du désir violent de tout conquérir. Dans la terre même que nous foulons, nous ne reconnaissons pas le corps d'ancêtres de la préhistoire, de grands-parents lointains, d'aïeux d'un autre âge. Ils sont partis et nous partirons et la rotation éperdue de la terre ne donnera à personne le temps de souffler un instant.

Mais on peut aimer aussi le gris de la cendre ; on peut y voir une couleur grave et sereine et le signe de l'humilité et du repos. La vie, bariolée comme elle est, fatigue et lasse. Vient un moment où l'on cherche les couleurs éteintes comme celles des feuilles mortes ; vient le temps où les yeux ne veulent plus regarder les taches éclatantes, le vif de l'arc-en-ciel. Alors, on peut se réfugier dans les violets qui calment et dans les gris qui sauvent; enfin, dans cette cendre qui, si nous en bannissons la mélancolie, devient un symbole plein de douceur.

Quelle agitation ne voudra pas s'arrêter devant ce rappel de l'essentiel de la vie ? Quel homme en marche ne consentira pas à considérer le terme de sa course ? Si la marche est dans l'ordre, si le pas est tranquille, la nature n'en paraîtra pas moins séduisante et belle, et le paysage sera tout aussi noble et beau.

Dans les champs, sous les grands arbres, comme dans le silence des sanctuaires on peut, mieux que dans les bruits de la cité, évoquer paisiblement la fuite du temps ; et, sans alarmer, voir devant soi la chute des feuilles et l'inévitable cendre.

L'Eglise est sage qui propose ce geste et ces pensées, ce retour au réel, ce signe sur le front. Mais en même temps, ce qu'elle annonce, c'est au-delà de cette cendre, une naissance nouvelle, l'éveil des énergies aux portes de la mort.